

l'artiste modeste, presque oubliée dans sa ville natale, où cependant, parmi les personnes de son sexe, elle n'a pas encore été remplacée.

Marie-Antoinette-Victoire Petit-Jean, née Trimolet, fut portée dans le sein de sa mère pendant toutes les privations, les angoisses, les terreurs du siège de Lyon, et vint au monde en cette ville, le 26 janvier 1794.

La révolution ayant tout bouleversé, tout déclassé, et conséquemment donné des loisirs forcés à son père, Jean-Louis Trimolet, ci-devant dessinateur de broderie, il se fit un devoir de les consacrer à l'éducation de son enfant. Grâce à une méthode inspirée par son amour paternel, sa fille sut aussitôt lire que parler. Voici par quel moyen, il est bon de le signaler, il obtint cet heureux résultat : A mesure que Marie prononçait un nouveau mot, il l'écrivait sur un tableau, en gros caractères, bien formés, l'accompagnait de figures dessinées et souvent coloriées, qui, par l'organe de la vue, le gravaient dans son jeune cerveau.

Plus tard, quand elle put tenir un crayon, il lui fit imiter ces caractères et ces figures. Aussi, Marie Trimolet, à l'âge où l'on pense, ne pouvait-elle se rendre compte comment elle avait appris à lire, écrire et dessiner, et croyait que tout cela lui était venu naturellement, en naissant.

Elle n'avait pas douze ans que, déjà d'une main ferme, elle faisait au crayon le portrait de tous les membres de sa famille.

Laborieuse et d'une raison précoce, elle mit à profit son petit talent dans la nouvelle industrie que s'était créée son père. Il fallait, son jeune esprit le sentait, remédier aux torts de l'aveugle fortune. Hélas ! souvent que de belles années perdues pour combler ses bévues !

Comme récompense et délassement de ses travaux, elle obtint un maître de dessin, le dessin étant sa passion favorite. Ce fut d'abord M. Carra, ensuite M. Grognard, professeur à l'École spéciale de la ville. Ce dernier la reçut dans son atelier, en compagnie d'autres demoiselles. Si la phrase n'était pas si rebattue, nous pourrions dire, avec juste raison, que hientôt Marie n'eut plus rien à apprendre de ses maîtres. — Plus tard, en 1816, M. Artaud,